

France, l'ingrate France, qui les a vus naître dans son sein, et qui a bénéficié si longtemps de leurs inappréciables services, est peut-être la seule nation aujourd'hui qui ne veuille plus d'eux, et qui leur dénie l'hospitalité.—“Ça sent trop le Jésuite,” s'écrie-t-on dans les rangs officiels du gouvernement.— Ah ! peut-être que ça sent trop le chrétien aussi ; et voilà pourquoi ils en ont de si désagréables nausées.—“ Les Frères, ajoutet-on, ne sont après tout que des ignorants ; comment peuvent-ils donner la science, qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes ? ”—C'est là, mes Frères, une assertion toute gratuite, pour ne pas dire insolente ; mais, en tout cas, une assertion dénuée de toute justice et de toute raison. Comment se fait-il, en effet que, dans les concours publics, les premiers prix aient été généralement remportés par les élèves des Frères, comme il appert par les comptes-rendus officiels ?—“ Mais encore il faut, se dit-on, des écoles gratuites et obligatoires ; ce que ne peuvent procurer les Frères. ”—Hypocrites, dites donc plutôt des écoles sans Dieu ; car c'est là le fin mot, que vous cachez